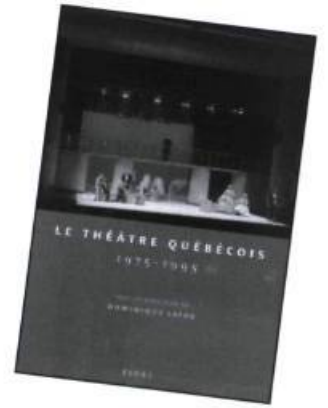


# Le théâtre québécois à l'heure des bilans



Par  
**Pierrette Boivin**

La vie théâtrale québécoise du dernier quart du vingtième siècle se révèle d'une richesse sans précédent dans son histoire.

**P**ropulsé par la Révolution tranquille, le théâtre québécois, en plus de refléter la quête d'identité et d'affirmation de la société où il s'enracine, s'inscrit dans le mouvement du renouveau théâtral amorcé en Europe au début du siècle. Le théâtre québécois des années 1970 est marqué du signe de l'effervescence : multiplication des troupes, prolifération et diversification des spectacles, expérimentation de nouveaux processus de création et recherche de lieux de représentation inédits. Depuis cette période intense, l'accueil enthousiaste au pays et à l'étranger d'un nombre significatif de dramaturges, d'écrivains scéniques et de metteurs en scène, de même que les tournées de spectacles en plusieurs points du globe – notamment pour les jeunes publics –, ne permettent plus de douter, non seulement de l'existence et de la spécificité du théâtre québécois, mais de son universalité. Néanmoins, après le bouillonnement des années 1970 et la période de consolidation des années 1980, avec le retour du texte et de l'auteur, on s'interroge sur l'avenir de notre théâtre, sur son rôle, sur les moyens dont il dispose. La fin du XX<sup>e</sup> siècle a donc sonné l'heure des bilans d'un art éphémère entre tous, dont on a tout intérêt à relever les traces. Sans avoir recensé l'ensemble des publications sur le sujet, *Nuit blanche* a retenu trois ouvrages qui lui sont consacrés.

Le *Tome V* des Archives des Lettres canadiennes, publié chez Fides en 1976, consacrait un millier de pages au pano-

rama de la vie théâtrale, de la colonie française, puis britannique, jusqu'à l'époque contemporaine. *Le Tome X, Le théâtre québécois, 1975-1995*<sup>1</sup> poursuit le projet ; il couvre en plus de cinq cents pages vingt ans de vie théâtrale mouvementée. Fidèle en cela à la mission de la collection, l'essai se présente comme un ouvrage de référence et d'analyse. On y retrouve la signature de vingt-cinq des meilleurs spécialistes. Cet essai paru au début de 2001 n'est pas de ceux qui risquent de vieillir vite.

Quelques mois plus tard, les Presses de l'Université Laval éditaient *La face cachée du théâtre de l'image*<sup>2</sup> qui s'intéresse à un modèle du théâtre actuel, illustré à partir d'une œuvre de Robert Lepage, *Vinci*, l'une de ces œuvres spectaculaires tributaires des explorations et des expérimentations des années antérieures.

Enfin, à l'automne 2001, *Les cahiers de théâtre Jeu*<sup>3</sup> célébraient leur 25<sup>e</sup> anniversaire avec la parution du 100<sup>e</sup> numéro qui se penche « à la fois sur l'histoire de *Jeu* et sur celle du théâtre présent dans *Jeu* ». Anniversaire peu banal quand on pense au nombre de morts prématurées de revues culturelles au Québec.

Le premier, *Le théâtre québécois, 1975-1995* des Archives des Lettres canadiennes, s'avère incontournable. Outre la présentation de Dominique Lafon, les notes biographiques de John Hare et une bibliographie bien fournie, l'ouvrage comprend vingt-trois articles regroupés en quatre parties qui analysent le théâtre québécois et en rendent compte sous différents angles, de l'insti-

tution subordonnée aux politiques culturelles, à ses composantes les plus significatives que sont la dramaturgie, la mise en scène, l'écriture scénique et scénographique. La dernière partie, titrée « Échanges, diffusion et réception », traite aussi bien du théâtre anglophone au Québec et du théâtre franco-ontarien, que du théâtre dans la ville de Québec et en région qu'ignorent les parties précédentes. Les festivals, la présence de troupes et de textes québécois sur les scènes étrangères et leur perception favorable font aussi l'objet de l'attention des analystes.

Quoique consacrées au passé récent du théâtre québécois, passé somme toute riche, les analyses de ce volumineux ouvrage cernent également les éléments considérés comme menaçants pour l'avenir d'un théâtre vivant, signifiant et riche. Notons, par exemple, ce que Gilbert David déplore (« Une institution à géométrie variable »), soit l'absence d'une véritable politique des arts et de la culture, et la tendance dans les démocraties libérales à jauger l'art comme n'importe quel produit de consommation. Rentabilité et clientélisme menacent le théâtre québécois, selon Gilbert David, qui se fait l'écho de plusieurs autres.

Josette Féral, quant à elle, dans « La mise en scène comme mise à l'épreuve des textes », termine son article, où il a été question, entre autres, de la tendance esthétisante du théâtre actuel, en s'interrogeant sur ce que ce théâtre veut dire au public. « Quel combat mène-t-il, se demande-t-elle, [e]n entrant dans la sphère esthétique, il a rogné ses ailes.